



Laurent Escande (éd.)

## Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

---

# Dr Eugène Guibout, Les vacances d'un médecin. Jérusalem, Le Caire, Damas, l'Égypte, la Palestine, la Syrie

Paris, 1880 (extrait p. 289-292)

---

Éditeur : Presses universitaires de  
Provence, Maison méditerranéenne des  
sciences de l'homme  
Année d'édition : 2013  
Date de mise en ligne : 26 avril 2013  
Collection : La page et l'écran



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

*Dr Eugène Guibout, Les vacances d'un médecin. Jérusalem, Le Caire, Damas, l'Égypte, la Palestine, la Syrie : Paris, 1880 (extrait p. 289-292)* In : *Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 18 mai 2016). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2044>>. ISBN : 9782821827707.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 mai 2016.

---

# *D' Eugène Guibout, Les vacances d'un médecin. Jérusalem, Le Caire, Damas, l'Égypte, la Palestine, la Syrie*

Paris, 1880 (extrait p. 289-292)

---

- 1 Au Caire, on s'en souvient, nous avons eu la chance de voir une fête musulmane ; à Damas nous eûmes la même bonne fortune ; par une heureuse et fortuite coïncidence, nous allions assister au retour des Pèlerins de la Mecque. Ce retour est, pour la ville de Damas, l'occasion de la plus pompeuse manifestation ; c'est une réception triomphale, une splendide procession, un déploiement de toutes les forces militaires ; toute l'armée, toutes les autorités civiles et religieuses, les Derviches, les Ulémas, les plus hauts fonctionnaires, les Pachas, se portent, dans leur appareil le plus solennel, au-devant de ces Pèlerins fanatiques, qui, pour vénérer la mémoire et le tombeau du Prophète, ont fait 52 jours de marche, tant pour aller de Damas à Médine et à la Mecque que pour en revenir ! Ils ont traversé des déserts, des contrées brûlantes, affronté une chaleur torride, tous les genres de fatigues, de périls, de privations, de maladies ; et quand ils ont accompli ce pèlerinage que tout bon musulman doit faire une fois dans sa vie, ce sont des héros, des *Saints*, que l'on accueille avec des transports de joie, de respect et d'admiration.
- 2 Dès 7 heures du matin, nous étions en voiture, un kawas du Consulat sur le siège ; nous entrons dans le grand et large faubourg de Méïdan, que nous suivons jusqu'à la porte de la ville ; il est bordé de maisons basses, en terrasses et en plates-formes. Là, commença pour nous un spectacle inouï, extraordinaire, et que nous n'oublierons jamais. Dans toute la longueur, et des deux côtés de ce faubourg, à toutes les fenêtres, sur tous les toits, sur toutes les devantures des maisons, était condensée, assise, debout, perchée, dans toutes les postures, une foule de plus de deux cent mille âmes ; foule vraiment fantastique, en habits, en toilette de gala ; femmes voilées et masquées, blanches, roses, jaunes, vertes, rouges, de toutes les couleurs ; Persans, Circassiens, avec leurs bonnets pointus d'astrakan, leurs poignards, leurs pistolets à la ceinture ; Druses, Bédouins, avec leurs turbans d'une blancheur sans tache, leurs épais burnous, leur lance à la main, et leur

cimenterre au côté. La chaussée était encombrée d'un va-et-vient sans pareil, disparate et inimaginable mélange des types les plus divers brillants cavaliers turcs, déployant leurs grâces sur d'admirables chevaux arabes gros et énormes Pachas, tout chamarrés d'or et de décorations, montés sur des chevaux richement caparaçonnés, et accompagnés d'une escorte d'officiers, vêtus des uniformes les plus bizarres ; gens à pied, dans tous les costumes ; d'autres juchés sur des chameaux, hommes et femmes à cheval sur des ânes, et quelquefois trois personnes sur le même âne.

- 3 Notre voiture s'avavançait lentement au milieu de cette incroyable bagarre, de ce pêle-mêle étourdissant ; elle se frayait un passage, grâce aux cris et aux gestes énergiques de notre kawas, qui, armé d'un fouet, claquait, cinglait à droite et à gauche, hommes et bêtes. À l'aspect de ce déploiement d'autorité et de ce grand et magnifique kawas, portant sabre au côté et tout galonné d'or des pieds à la tête, les soldats qui faisaient la haie me prenaient pour le Consul, et me présentaient les armes. Nous arrivâmes ainsi jusqu'à la porte de la ville, où nous fûmes placés au premier rang.
- 4 Le canon ne tarda pas à tonner à coups redoublés ; des musiques militaires, des tambours, des fifres se firent entendre, et le cortège parut. Plusieurs régiments de cavalerie défilèrent devant nous ; chevaux arabes superbes, cavaliers d'une tenue parfaite puis tous les grands personnages, les dignitaires, l'état-major, en avant duquel caracolait, sur un magnifique cheval, un officier supérieur, portant sur son riche uniforme et par-dessus toutes ses décorations, le grand cordon de la Légion d'honneur. Je saluai respectueusement la plus haute distinction honorifique de la France, et mon salut me fut rendu de la manière la plus gracieuse.
- 5 Mais voici les Pèlerins : en tête de leur cortège, marchent les chameaux qui ont fait le pèlerinage ; ils sont tout couverts de draperies d'or et d'argent, et tout empanachés ; le premier est surmonté d'un splendide baldaquin de velours vert et d'or, espèce de pyramide qui renferme un précieux exemplaire du Koran. Sur le second, plus somptueusement paré encore, est placé dans un riche palanquin l'étendard sacré en velours vert, qui est resté étendu toute l'année sur le tombeau du Prophète, et que l'on rapporte en grande vénération pour le conserver, comme une relique, dans la citadelle de Damas. Viennent ensuite les Pèlerins ; ils sont une centaine, la plupart à pied ; les éclopés, les malades, à dos de chameaux. À leur aspect, on eût dit qu'un courant électrique avait passé dans la foule on se précipite sur eux, on les embrasse, on baise leurs mains, leurs vêtements, on s'incline profondément pour les toucher, on les presse, on les serre dans les étreintes les plus vives, les plus passionnées ; c'est du délire, c'est de la frénésie ; ce sont des transports d'une exaltation religieuse dont nous n'avons aucune idée. Damas mérite bien d'être nommée *une des trois villes Saintes* de l'islamisme ; ses habitants sont, actuellement encore, d'un fanatisme qui couve sourdement, comme un feu redoutable sous la cendre, toujours prêt à faire explosion. En 1860, ils massacraient six mille chrétiens, dans l'intérieur même de la ville, et parmi ces victimes, trente Religieux franciscains, réfugiés dans leur église !